

## Introduction

### « Palestine – Ukraine : Face aux guerres impérialistes, quelles actions syndicales ? »

#### Débat du 14 septembre 2025

- Où va le monde ? C'est le titre du numéro 29 des Utopiques, sorti cet été et disponible sur notre stand, consacré à la situation mondiale analysée à partir de notre position de syndicalistes, « en tenant compte de ce qui touche aux intérêts immédiats de notre classe et aux perspective d'émancipation sociale » pour reprendre les propos de son édito. Cette introduction s'inspire des différents textes qui le composent.

- Sur tous les continents ont lieu des guerres, des conflits, colonialistes, impérialistes... : si le discours médiatique évoque un « retour » de la guerre, celles-ci n'ont en réalité jamais cessé pour de nombreux peuples. Aujourd'hui nous avons choisi de nous intéresser à la Palestine et à l'Ukraine en particulier, nous aurions aussi pu ajouter le Sahara occidental, la Kanaky, le Soudan, ...

- On pourrait se dire qu'en tant que syndicalistes on n'est pas concernés par ces questions, qu'elles sont bien trop loin des intérêts immédiats des salarié-es, des agents et agentes de la fonction publique, et pourtant, même le gouvernement nous rappelle que nous sommes impliqués par ces conflits et nous impose de « choisir entre les pensions et les canons » comme on a pu l'entendre en plein débat sur le conclave et l'avenir de notre système de retraite ou encore que dans un contexte de tensions internationales, « au nom de l'intérêt supérieur de la nation », il faudrait travailler davantage, remettre en cause les 35 heures et subir un budget d'austérité, celui que Bayrou nous prépare, à base de moyens supplémentaires pour la défense mais de réductions drastiques des dépenses publiques avec toutes les conséquences que l'on connaît sur nos services publics, sur les suppressions d'emplois avec toujours moins de recettes et des politiques fiscales qui avantageant les plus riches au détriment des plus précaires. C'est le sens de la campagne « Pas d'économies sur nos vies que lance l'Union syndicale Solidaires. [ Quand l'économie de guerre sert les partisans de l'austérité, version brutale] Rappelons qu'à l'échelle mondiale, cette année, ce sont 1 747 milliards de dollars qui ont été versés aux actionnaires, c'est un record historique ! [Une autre économie pour une paix juste et durable]

- Au-delà des répercussions économiques qui nous concernent « plus directement », pour Solidaires, la question des guerres impérialistes est aussi une affaire syndicale à plusieurs titres

Parce que nous sommes internationalistes, ça veut dire quoi ? Ça veut dire que nous visons à l'union des salarié-es, des agent-es, des travailleurs, par-delà des frontières, que nous inscrivons notre syndicalisme dans l'histoire du mouvement ouvrier et des solidarités qui ont toujours existées entre ouvriers et ouvrières grévistes par exemple. Cela veut dire aussi qu'actuellement, et alors que se développent des multinationales, que les profits sont aussi internationaux nous considérons qu'il est essentiel de s'organiser à l'échelle internationale et de porter à ce niveau notre syndicalisme de transformation sociale, c'est le sens de l'existence du Réseau Syndical International de Solidarité et de luttes auquel nous participons activement.

Cet internationalisme c'est l'idée d'organiser notre camp social, d'opposer nos solidarités, dont nous verrons les formes qu'elles prennent chez Solidaires, à celles et ceux qui entrent le droit international, qui bafoue le droit à l'autodétermination des peuples, qui continuent à mener des guerres impérialistes, coloniales, racistes [Face à la déstabilisation du monde, opposer le visage de la solidarité]. C'est aussi l'idée de s'organiser au sein des entreprises présentes sur plusieurs pays, pour mieux défendre les salarié-es éviter les phénomènes de dumping social et gagner de nouveaux droits au travail, c'est échanger régulièrement entre travailleurs et travailleuses de secteurs similaires pour mutualiser les victoires et analyser les reculs, construire des revendications communes et les faire vivre au sein de notre syndicalisme de proximité. Alors que l'extrême droite s'organise depuis des années, que les monstres du colonialisme et du capitalisme n'en finissent plus de sévir, il nous appartient de les faire reculer et pour reprendre les mots de Nara « le syndicalisme reste l'un des rares espaces collectifs où se construit encore une réflexion politique pour la résistance et la conquête de nouveaux droits » [Les monstres sont lâchés]

Parce que ces guerres ont des impacts sur les salarié-es, les conditions d'exercice de leurs missions, parce qu'elles reconfigurent aussi la façon de faire du syndicalisme sur les terrains en guerre où le mouvement syndical se retrouve confronté à de nouvelles tâches [Ukraine : syndicalisme en temps de guerre]. Parce qu'à Gaza depuis des mois des travailleurs et des travailleuses meurent dans l'exercice de leurs fonctions, parce que l'armée israélienne tue des journalistes par dizaines, mais aussi des professionnels de santé, parce qu'elle bombarde les hôpitaux et les écoles, les outils de productions des agriculteurs et des pêcheurs, parce qu'en Ukraine les syndicats doivent apprendre à répondre aux demandes des unités militaires où servent des travailleurs et travailleuses, mettent à disposition leurs locaux pour les réfugié-es, voient aussi périr des travailleurs et des travailleuses sous les bombes russes et puis tout simplement parce que puisque nous sommes humanistes on ne peut qu'être solidaires avec les peuples qui sont dépossédés de leurs territoires, de leur culture, de leur histoire, de leurs droits qui vivent les bombardements et subissent les génocides. Oui la guerre est une question syndicale aussi.

Parce qu'en France, nous sommes des travailleurs, travailleuses, salarié-es, agent-es, nous sommes présentes dans les usines, les industries, qui fabriquent les armes, les composants qui servent au front, parce que, pour reprendre les propos de nos camarades des Soulèvements de la Terre : « les guerres même les plus lointaines se fabriquent près de chez nous », nous sommes donc directement concerné-es [De terre en guerres] parce que nos sociétés, nos administrations, même si elles ne font pas parti du complexe militaro-industriel, ont parfois des liens avec les régimes qui mènent des guerres et qu'il nous appartient de faire cesser ces liens en demandant des comptes dans les CSA, les CSE où nous sommes présent-es, en informant nos collègues, et en exigeant que de tels liens soient rompus. C'est le sens de la campagne BDS: boycott, désinvestissements, sanctions, à l'initiative de la société civile palestinienne qui mène plusieurs campagne actuellement, nous pourrons y revenir [Palestine : que faire ? ]

Parce que nous sommes pour la paix, mais ce ne doit pas être qu'un mot utilisé pour laisser les guerres, les impérialismes, le colonialisme continuer. Oui nous sommes pour la paix mais une paix juste, durable, donc pas une paix où les peuples agressés doivent se soumettre aux forces d'occupation, pas une paix pour laquelle les Ukrainiens et les Ukrainiennes doivent accepté d'être russifiés, les Palestiniens et les Palestiniennes de renoncer à leurs territoires. C'est le sens de notre prise de position depuis le début du conflit qui oppose la Russie à l'Ukraine : notre union soutient la résistance ukrainienne et est favorable à l'envoi d'armes à ses combattants et combattantes. [Pour la paix, comme tout le monde ? ] Car comme le dit très justement Ignacy Jozwiak, membre du syndicat polonais Inicjatywa Pracownicza : « Sans justice et sans égalité, la paix est un mot vide de sens ». [Quand il est déjà trop tard pour arrêter la guerre]

Ces dernier mois, notre union syndicale a affirmé son refus de hiérarchiser les impérialismes. Nous considérons que USA et Russie, sont deux impérialismes, des régimes d'extrême droite, qui « glorifient les mythes impériaux » [Sur le fascisme : Russie, Etats Unis, Ukraine...] nous combattons bien tous les impérialismes et soutenons les peuples qui leur résistent.

Ce soutien, il prend des formes différentes, les camarades syndicalistes ici présent-es vont en parler : Verveine Angeli, militante syndicale et associative et Félix Leroux, militant de Sud Éducation mais avant de les entendre, nous allons donner la parole à Denys Gorbach, militant Ukrainien et universitaire, et à Lana Sadeq de l'association Forum Palestine Citoyenneté. Tous deux vont revenir sur la situation dans leur pays, l'Ukraine et la Palestine et évoquer en particulier la situation des travailleurs et des travailleuses.